

focus

À l'Onde, une saison anniversaire ambitieuse et festive au plus près des publics

Scène très repérée en Île-de-France, outil d'exception avec trois salles de spectacle et un Centre d'Art, l'Onde célèbre ses vingt ans et propose une programmation surprenante et fédératrice, qui se termine par une journée événement le samedi 10 juin. Construites sur des liens de confiance et de complicité avec les artistes, les saisons à l'Onde cultivent le goût de la découverte en conjuguant actions culturelles fécondes et excellence artistique.

Entretien / Joël Gunzburger

La transmission, entre ancrage local et ouverture internationale

Directeur de l'Onde depuis 2015, Joël Gunzburger n'est pas un suiveur mais un amateur passionné et professionnel, à l'écoute de l'époque sans y être assujéti.

De quelle manière avez-vous souhaité fêter les 20 ans de l'Onde ?

Joël Gunzburger : Rythmée de temps forts, s'aventurant aussi hors les murs dans une atmosphère particulièrement festive, la saison entière salue cet anniversaire, en pleine conscience de la valeur du temps qui s'écoule et se nourrit de l'expérience, dans un esprit de continuité vis-à-vis de l'action de mes prédécesseurs. Avec ses trois salles de spectacle et son Centre d'Art, l'Onde est un outil exceptionnel de dimension nationale implanté dans une ville de 20 000 habitants. On pourrait le qualifier de démesuré, mais mon analyse est qu'il résulte d'une ambition humaniste, généreuse et utopiste de partage et de découverte. L'Onde est l'un des plus grands plateaux d'Île-de-France, capable d'accueillir toute forme de spectacle, dont le meilleur de la création internationale, un enjeu et une ouverture qui me passionnent. Divers événements structurent chaque saison de l'Onde, permettant ainsi d'élargir son public. Immersion Danse en novembre, moment de grande effervescence avec des créations de

tous horizons, Un air de famille en décembre dédié à des spectacles tout public, le Festival ElectroChic au printemps consacré à la musique électro sous toutes ses formes, que j'ai cofondé avec le directeur des services culturels de la ville de Versailles en 2015, un temps fort en juin dédié aux associations et établissements scolaires qui travaillent en partenariat avec l'Onde tout au long de l'année et présentent des rendus de travaux réalisés sous la direction d'artistes. Le 10 juin, notre saison anniversaire particulièrement fédératrice et ambitieuse s'achève avec le *Ciné-concert Frankenstein* de Joachim Lатарjet sur le parvis de l'Onde, et avec la performance du chorégraphe autrichien Willy Dorner *Bodies in Urban Spaces*, qui investit l'espace public de manière surprenante. Il y a vingt ans que je rêve d'inviter ce remarquable artiste !

Vous affirmez dans votre démarche l'importance de la fidélité aux artistes, de la transmission. Que signifient pour vous ces lignes de force ?



© Priscilla Mabilot

J. G. : Je suis quelqu'un de fidèle en amitié comme en affinités artistiques. J'accompagne nombre d'artistes, souvent depuis longtemps, tels Gaëlle Bourges, Jann Gallois, Thomas Lebrun, La Cordonnerie, Anne Teresa de Keersmaeker, Peeping Tom, Lies Pauwels, Lorraine de Sagazan, Yann Frisch, William Kentridge... Les artistes grandissent et nous font grandir. J'aime l'idée d'un soutien sur le temps long, l'idée d'acquiescer ensemble une certaine maturité, de vieillir ensemble. L'idée aussi de considérer que la création se fonde sur une dialectique qui inclut la réussite mais aussi l'échec. Parfois certains artistes peuvent être délaissés avec un dédain insupportable, cela me heurte. Les phénomènes de mode voire de jeunesse peuvent s'avérer redoutables dans nos métiers. Or l'art nous dépasse, nous emporte, nous émeut, indépendamment de toute volonté de plaire. Je pense à Régine Chopinot à mes yeux insuffisamment programmée qui a présenté à l'Onde *top*, une

« J'aime l'idée d'un soutien sur le temps long, l'idée d'acquiescer ensemble une certaine maturité. »

magnifique création qui a enthousiasmé une salle emplies de jeunes qui ne la connaissaient pas. Mon métier consiste essentiellement à transmettre, à être un passeur en organisant la rencontre entre les artistes et le public.

L'Onde est une scène conventionnée reconnue d'intérêt national – Art et Création – pour la danse. Quelle est votre attachement à la danse ?

J. G. : J'ai été formé au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Bruxelles, et j'ai longtemps revendiqué être un homme de théâtre, mais mes plus grandes émotions de spectateur, je les dois à la danse. À 14 ans, j'ai été ébloui par le Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart, puis j'ai mis de côté ce grand frisson, alors que je me suis souvent ennuyé au théâtre. Le conventionnement de l'Onde m'a permis de renouer avec cette évidence, de réaffirmer ce goût pour la danse qui ne m'avait jamais quitté. La pluridisciplinarité me convient très bien, c'est une très grande richesse et une source de découvertes qui provoque la curiosité du public. Ce qui est formidable avec le spectacle vivant, c'est que les histoires qui nous sont transmises nous projettent dans un tourbillon d'émotions.

Propos recueillis par Agnès Santi

Bodies in Urban Spaces

ÉVÉNEMENT 20 ANS

Le chorégraphe autrichien Willi Dorner invite les Véliziens et Véliziennes mais aussi tous les curieux à la découverte d'une déambulation étonnante et spectaculaire.



© DR

comme des corps, elle transforme et poétise la ville. Une création à ne pas manquer !

Agnès Santi

Samedi 10 juin, à 11h et 18h, hors les murs. Durée : 45 minutes.

Ciné-concert Frankenstein

ÉVÉNEMENT 20 ANS

Un ciné-concert autour du film *Frankenstein* est organisé en plein air, mené par les compositions de Joachim Lатарjet et Lazare Boghossian.

Frankenstein... le nom résonne comme une menace ou une fascination. Familiers de l'histoire, depuis combien de temps ne nous sommes-nous pas plongés dans cette aventure horrifique de savant fou ? Pour redonner vie à ce grand classique de 1931, réalisé par James Whale, l'artiste Joachim Lатарjet propose de l'augmenter en accompagnant la projection de musique live avec Lazare Boghossian.

Ambiance terreur à l'Onde

À la bande originale et aux sonorités du film viendront se mêler basses, guitares électriques, instruments à vent et sons électro pour suivre les aventures du monstre. Le musicien, metteur en scène et interprète Joachim Lатарjet, qui jouait récemment aux côtés du compositeur Rone et a composé pour Philippe Decouflé ou Sylvain Maurice, et Lazare Boghossian, qui consacre son travail à l'accompagnement de projets artistiques (il a composé la musique de *Au Bois* de Claudine Galea), conjuguent leurs talents. Ensemble, les



© Olivier Ouadah

deux multi-instrumentistes feront de la projection une redécouverte unique.

Louise Chevillard

Samedi 10 juin à 22h, parvis de l'Onde. Durée : 1h30.

Entretien / Jann Gallois

Partager l'art chorégraphique

Chorégraphe talentueuse, Jann Gallois entretient une relation privilégiée et fructueuse avec l'Onde et son territoire. Elle y présentera son délicieux *Imperfecto* la saison prochaine.



© Michel Juret

Quelle relation entretenez-vous avec l'Onde ?

Jann Gallois : Entre l'Onde et moi c'est déjà une longue histoire. Joël Gunzburger a programmé presque toutes mes créations : le duo *Compact*, ma première pièce de groupe *Quintette*, *Ineffable* que j'ai joué cette année et *Imperfecto* que l'on présentera la saison prochaine. C'est une maison dans laquelle je retourne régulièrement et toujours avec beaucoup de bonheur. L'accueil y est vraiment chaleureux.

Et quelle relation entretenez-vous avec son territoire ?

J. G. : Moi-même et les danseurs et danseuses de ma compagnie, notamment Claire Moineau

et Shihya Peng, y faisons beaucoup d'interventions de médiation. Chaque année nous avons un important parcours de sensibilisation dans les collèges et les lycées de tout le département. Nous proposons également des stages pour amateurs et je me souviens avoir animé en 2017 un stage intensif pour des professeurs d'EPS. Mener ce travail auprès du public fait partie des engagements de la compagnie et l'Onde est pour nous un vrai soutien. Leur organisation et leur énergie nous permettent de réaliser de beaux projets, de partager l'art chorégraphique. Je pense notamment à Célia Lacroix, la responsable des relations publiques, qui fait un travail extraordinaire et à qui j'adresse toute ma reconnaissance.

Entretien / Gaëlle Bourges

Un lieu d'expérimentation

Une histoire au long cours s'est écrite entre la chorégraphe et le territoire, qui se poursuit à l'automne avec la création d'*AUSTERLITZ*.

De quoi est faite votre complicité avec l'Onde ?

Gaëlle Bourges : Elle a débuté lorsque Joël Gunzburger a découvert *A mon seul désir* au Festival d'Avignon en 2015 : c'est la première pièce qu'il a accueillie à Vélizy. Il est ensuite venu voir *Incidence 1327*, une création « Sujet à vie » à Avignon, conçue avec la plasticienne et performeuse Gwendoline Robin. Il a, là encore, souhaité la programmer, mais cette fois au Centre d'Art. Mes camarades et moi sommes présents à l'Onde depuis la saison 2016/2017. Avec *Le bain* en 2019 (spectacle tous publics), notre collaboration s'est élargie, puisque nous avons mené des actions avec des écoles de la ville. En 2020, l'Onde a accueilli une résidence de création pour *OVTR (ON VA TOUT RENDRE)*, avec un apport en coproduction et une diffusion, accompagnée d'ateliers

tous publics proposant danse, écriture de textes sous forme épistolaire - comme dans le spectacle - et création plastique de robes en papier. Pour *AUSTERLITZ*, qui sera présenté lors du prochain festival Immersion, l'Onde nous accueille à l'automne pour la création lumière, et nos équipes respectives réfléchissant aux actions qui pourraient accompagner la programmation. Tout n'est pas facile : mes spectacles ne paraissent pas toujours accessibles à ce qu'on appelle, de façon assez floue, « le grand public », d'où l'importance des ateliers, des rencontres, qui permettent de se relier aux gens autrement que dans un rapport scène / salle. L'Onde est un lieu d'expérimentation, une construction à plusieurs cerveaux et mains, à laquelle contribuent beaucoup de mes camarades artistes (Anne Dessertine, Agnès Butet, Cloé Julien-Guillet, Stéphane Monteiro, Julie Vuoso...).



© Danièle Voinin

Contrairement à beaucoup de vos œuvres, AUSTERLITZ ne va pas plonger le spectateur dans une œuvre d'art en la dépliant...

G. B. : En effet, et il ne s'agit pas non plus d'une adaptation d'*Austerlitz*, ultime roman de l'écrivain allemand W. G. Sebald, où un déraciné se lance dans une quête de ses origines. L'auteur utilise dans cet ouvrage de nombreuses photos en noir et blanc qui paraissent illustrer ce qu'il est en train de dire. J'ai décidé d'appliquer cette méthode au groupe que l'on constitue sur scène, avec des photos de chacun pour faire remonter leur passé.

« L'Onde est une maison dans laquelle je retourne régulièrement et toujours avec beaucoup de bonheur. »

Comme son titre l'indique nous y travaillons sur l'imperfection. Nous avons décidé de mettre en avant nos fragilités et d'en rire. Nos personnages parlent de leurs défauts et cherchent à trouver un équilibre pour se comprendre, pour se pardonner. Ils partagent le désir profond de vivre ensemble un moment joyeux. Nous nous sommes fondés pour cette création sur les sept péchés capitaux, il y a donc sept tableaux que nous interprétons en fusionnant nos univers. Nos gestuelles se marient très bien dans leur exigence rythmique, dans leur précision, dans leur puissance explosive et retenue.

Propos recueillis par Delphine Baffour

« Des ateliers, des rencontres, permettent de se relier aux gens autrement que dans un rapport scène / salle. »

Comment avez-vous établi ce corpus de photographies ?

G. B. : J'avais envie de créer une autobiographie collective. L'idée première était qu'ils viennent avec une photo de leur premier spectacle réalisé quand ils étaient enfants, de leur premier gala de danse ou fête d'école. Qu'est-ce qui fait que ce spectacle-là a été inaugural ou pas pour les performeurs qu'ils sont devenus ? Il y aura des photos de personnes qui ont marqué notre formation, des photos d'enfance familiale, d'artistes emblématiques de notre panthéon imaginaire... Des connexions qu'on ignorait entre les uns et les autres apparaissent grâce à ces explorations dans la biographie de chacun. Et à l'aune de ces petites histoires, c'est aussi la grande Histoire qui se dessine.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Entretien / Wanjiru Kamuyu

Danser nos paysages intérieurs

Artiste associée à l'Onde, Wanjiru Kamuyu évoque son projet avec les publics de ce lieu et sa prochaine création *Fragments*, qui explore comment les mémoires personnelles et collectives habitent les corps.

Vous poursuivez votre première année comme artiste associée à l'Onde. Quelles actions culturelles y avez-vous mené ?

Wanjiru Kamuyu : J'ai réalisé deux interventions avec le Conservatoire de Versailles, et une semaine d'activités avec des enseignants du secondaire. J'ai accompagné un projet amateur intitulé *Dancing our stories*, où les participantes et participants sont invités à venir exprimer leurs histoires à travers le mouvement et le corps afin de créer une pièce qui sera jouée à l'occasion du Festival Lumière. Ces actions culturelles amènent une énergie très vivante à l'Onde, qui fait battre le cœur de cette salle ! Entreprendre des actions culturelles est quelque chose de très nourrissant pour moi, qui n'est pas forcément lié à une création en soi. Il y a toutefois toujours un

lien avec mon travail, qui se situe à l'endroit de la célébration du corps, de la libération d'un espace intérieur en nous.

L'année prochaine vous présenterez votre nouvelle pièce pour l'instant intitulée *Fragments*, qui s'inscrit dans la continuité de *An Immigrant's story*, où se croisaient des témoignages liés à des migrations. Comment poursuivez-vous votre réflexion dans ce nouvel opus ?

W. K. : *An Immigrant's Story* portait notre regard vers l'extérieur, *Fragments* continue cette quête mais en se tournant vers nos paysages intérieurs. Les parcours sont imprimés dans nos corps, qui sont, à l'image d'une bibliothèque d'archives, des espaces de stockage pour nos histoires, qu'elles soient doulou-



© Pierre Planchenaud

« Comment pouvons-nous utiliser le corps comme espace de libération ? »

W. K. : Je me suis beaucoup intéressée à l'épigénétique, c'est-à-dire à la manière dont les gènes peuvent être influencés par l'environnement. Certains scientifiques pensent qu'il pourrait y avoir une transmission transgénérationnelle de ces modifications, notamment dans le cas de traumatismes. Cela résonne avec mon héritage africain et américain. Mon travail est très inspiré de la notion de *healing justice work* (en français justice restaurative ndr), qui a été portée par Kara Walker du mouvement *Black Lives Matter*. Ma recherche s'empare de la danse pour se libérer d'émotions et d'énergies qui proviennent d'histoires lourdes, qui sont imprimées dans nos corps.

Propos recueillis par Belinda Mathieu

L'Onde Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tel : 01 78 74 38 60 / londe.fr